

## Jean Racine, *Phèdre*, V, 6.

---

Tout fuit ; et sans s'armer d'un courage inutile,  
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.  
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,  
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,  
Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre,  
Il lui fait dans le flanc une large blessure.  
De rage et de douleur le monstre bondissant  
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,  
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,  
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.  
La frayeur les emporte ; et sourds à cette fois,  
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix.  
En efforts impuissants leur maître se consume,  
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.  
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,  
Un Dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.  
A travers des rochers la peur les précipite ;  
L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte  
Voit voler en éclats tout son char fracassé ;  
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.  
Excusez ma douleur. Cette image cruelle  
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.  
J'ai vu. Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils  
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.  
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie ;  
Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.  
De nos cris douloureux la plaine retentit.  
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit ;  
Ils s'arrêtent, non loin de ces tombeaux antiques  
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques.  
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit.  
De son généreux sang la trace nous conduit ;  
Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes  
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.  
J'arrive, je l'appelle ; et me tendant la main,  
Il ouvre un oeil mourant, qu'il referme soudain.  
"Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.  
Prends soin après ma mort de la triste Aricie.  
Cher ami, si mon père un jour désabusé  
Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,  
Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,  
Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive ;  
Qu' il lui rende... " A ce mot ce héros expiré  
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré,  
Triste objet, où des dieux triomphe la colère,  
Et que méconnaîtrait l' oeil même de son père.